CIF - ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE 2025

Aude Ragozin

**CH. 4. LA MORT, LE PECHE (cours 5)**

**Lexique**

**Pharisiens**

Les Pharisiens formaient une sorte de parti religieux caractérisé par un zèle très apparent pour Dieu. Ils exigeaient pour eux-mêmes et pour les autres une obéissance rigoureuse à la Loi et aux traditions explicatives qui l’accompagnaient (Mc 7, 1-23).

Contrairement aux Sadducéens, les Pharisiens croyaient à la résurrection des morts (Ac 23, 7-8). Ils étaient nombreux parmi les scribes et les légistes. Du fait de son interprétation de la Loi, de ses fréquentations et de la liberté qu’il prenait à l’égard des règles du pur et de l’impur, Jésus s’est heurté de plus en plus à l’opposition des Pharisiens.

**Sadducéens**

Dans le judaïsme du temps de Jésus les Sadducéens formaient un parti religieux qui se recrutait principalement parmi les prêtres. Partisans de l’ordre, ils cherchaient à s’accommoder au mieux de l’occupation romaine. Bien que les Saducéens diffèrent profondément des Pharisiens, le Nouveau Testament les nomme souvent à côté de ceux-ci parmi les adversaires de Jésus.

Ils n’admettaient pas la résurrection des morts.

**Satan**

Nom commun d’origine hébraïque désignant l’accusateur auprès d’un tribunal.

À la suite du judaïsme le Nouveau Testament l’a repris comme nom propre personnifiant les forces du mal. C’est à la fois l’adversaire des hommes et l’adversaire de Dieu lui-même (étymologiquement : celui qui barre le chemin).

L’appellation de Satan a de nombreux synonymes dans le Nouveau Testament, une constellation de noms qui indique une réalité incernable, insaisissable, sans visage : le diable (*diabolos*, celui qui sépare), le Mauvais (Jn 17,15), le Malin (Ep 6, 16), le Tentateur (Mt 4,3), le pouvoir des ténèbres (Lc 22, 53), le prince de ce monde (Jn 14, 30), l’ennemi (Mt 13, 39).

En Gn 3, Satan est personnifié par le serpent, une créature surgie d’on ne sait où.

Il n’est pas approprié de parler de Satan comme d’une personne (cf à la fin du texte C3 étudié en groupe : Joseph RATZINGER, « Personne ou non-personne »). La personne est un nœud de relations. Or Satan détruit, fausse, pervertit, entrave la relation.

On peut le concevoir plutôt une force comme de néantisation, de destruction, une puissance (pour reprendre le vocabulaire de Paul) qui infiltre les esprits et les tente. L’esprit du monde ?

L’apparition de Jésus marque la défaite de Satan.

La notion d’ange déchu vient d’une tradition juive consignée dans la *Vie d’Adam et Eve*, apocryphe du 1e s av ou ap JC (ch 12-13). Elle raconte que lors de la création d’Adam, tandis que Michel et ses anges acceptaient de rendre hommage à l’homme (l’image de Dieu), Satan (appelé par ailleurs Lucifer) refusa d’honorer cette créature inférieure (lui-même étant créature spirituelle et l’homme créature partiellement matérielle et charnelle). Le récit raconte alors sa chute, comment il se vit dépouillé de sa gloire et banni sur la terre, rempli contre l’homme d’inimité, d’envie et d’amertume.

Seule référence dans l’Ancien Testament : Is 14, 3-20. Le thème du péché des anges apparaît en filigrane dans des textes un peu obscurs du Nouveau Testament (2 Pi 2,4, Jude v.6 et Ap 12, 9).

**Shéol**

Ou *les Enfers*. C’est le lieu du séjour des morts dans la tradition juive ancienne. Il correspond à *l’Hadès* des Grecs. Ce n’est pas un enfer au sens chrétien du terme mais un séjour provisoire, où les morts mènent une vie atténuée dans une région de ténèbres et d’ombre.

La descente de Jésus aux enfers est l’expression symbolique du fait que le salut apporté par le Christ a valeur pour tous les hommes qui l’ont précédé.